



LA ROYAL AUSTRALIAN NAVY AU DÉFI DU « SIÈCLE ASIATIQUE »

En août 2019, le Premier ministre australien Scott Morrison annonçait le déploiement de bâtiments de la *Royal Australian Navy* (RAN) pour participer à la sécurisation du détroit d'Ormuz. Bien que modeste, l'opération *Manitou* symbolise la volonté de Canberra d'endosser un rôle plus important au sein de l'espace Indo-Pacifique. Ainsi, pour satisfaire cette ambition, le gouvernement australien a lancé en 2016 le plus important plan de recapitalisation de sa marine depuis la Seconde Guerre mondiale.

L'AUSTRALIE : UN ENVIRONNEMENT STRATÉGIQUE EN ÉVOLUTION

Le « basculement du monde » génère des évolutions inédites dans l'environnement stratégique de l'Australie, confrontant Canberra à de nouveaux enjeux sécuritaires. D'abord, la croissance sans commune mesure de la marine chinoise permet à Pékin d'étendre son influence et ses intérêts de plus en plus loin, remettant en cause les équilibres régionaux anciens. Le principal partenaire commercial de l'Australie est désormais perçu comme une menace stratégique potentielle à long terme, d'autant que Pékin projette son influence jusqu'en Océanie. Les investissements proposés par les entreprises chinoises séduisent progressivement les plus proches alliés de Canberra en échange de contreparties diplomatiques ou stratégiques : en atteste la reconnaissance de Pékin comme Chine légitime, au détriment de Taipei, par les îles Salomon et Kiribati en septembre dernier.

Autre inquiétude stratégique à long terme, l'Indonésie, qui devrait s'imposer naturellement comme une nouvelle puissance régionale en Océanie dans les décennies à venir, contestant pour la première fois de son histoire la primauté de l'Australie dans son voisinage immédiat.

Enfin, comme l'atteste le rapport « *Averting crisis : American strategy, military spending and collective defence in the Indo-Pacific* » publié en août 2019, la confiance des élites australiennes envers leur protecteur américain a été fragilisée par l'évolution défavorable des rapports de forces régionaux et les soubresauts de la politique étrangère américaine sous l'administration Trump. Ainsi, alors que l'horizon stratégique se dégrade, le gouvernement australien doit repenser la défense de ses intérêts nationaux de manière plus autonome dans un vaste espace maritime Indo-Pacifique.

UNE RÉORIENTATION STRATÉGIQUE AMORCÉE EN 2017

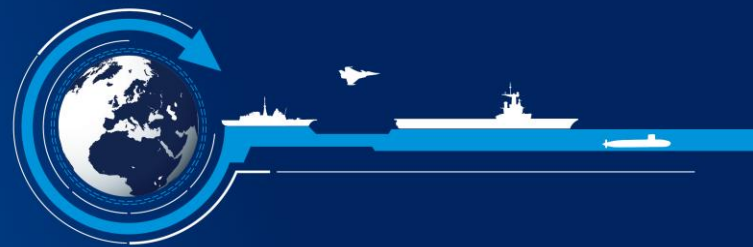
Avec les publications consécutives d'un *Defence White Paper* et d'un *Foreign Policy White Paper* en 2016 et 2017, le mandat du Premier ministre, M. Turnbull, marque un

tournant majeur dans la réflexion stratégique. Pour conserver son statut de puissance régionale, Canberra doit adopter une politique proactive. Dans sa sphère d'intérêts immédiats, l'Océanie, une politique de « *Pacific step-up* » (engagement renforcé) a été mise en place pour s'assurer du soutien des États insulaires qui constituent le glacis géopolitique le plus proche. Au-delà, le gouvernement australien reconnaît désormais l'espace Indo-Pacifique comme sa sphère d'intérêts étendus et le maintien de l'ordre régional comme une priorité stratégique, partie intégrante de ses responsabilités. Dans ce cadre, Canberra renoue avec une politique de médiation et de coopération, notamment auprès d'autres démocraties, comme l'atteste sa réintégration au *Quadrilateral Security Dialogue* qu'elle avait quitté dix ans plus tôt pour se rapprocher de Pékin. Réunissant les États-Unis, l'Inde, le Japon et l'Australie, quatre puissances régionales prêtes à s'engager pour le maintien d'un « Indo-Pacifique libre et ouvert », le « Quad » constitue implicitement un premier outil d'équilibre stratégique face à la Chine.

Ces nouveaux engagements politiques se traduisent par une modification des doctrines d'emploi de la *Royal Australian Navy*. En plus d'être en mesure d'assurer sa mission traditionnelle – maîtriser de manière indépendante l'environnement maritime de l'île-continent – la RAN doit dorénavant contribuer plus significativement au maintien de l'ordre régional : plus au large, dans des zones disputées et en coopération avec des alliés.

UNE FLOTTE À L'ÉCHELLE DE L'INDO-PACIFIQUE : LA NÉCESSAIRE MONTÉE EN PUISSANCE DE LA RAN

Pour permettre à la RAN de répondre à ses nouvelles prérogatives, le gouvernement australien s'est engagé dès 2016 dans plusieurs grands programmes de construction navale, visant notamment à conférer aux principaux bâtiments de combat de la flotte un rayon d'action plus important. La totalité des investissements consentis avoisine aujourd'hui un montant de 90 milliards de dollars. Favorisant les accords permettant la construction sur le territoire, Canberra tente par la même occasion de mettre en place une industrie navale nationale pérenne.



Un premier programme vise ainsi à renouveler les effectifs de patrouilleurs qui assurent la surveillance des 8 148 250 km² de ZEE australienne, soit le 3^e domaine mondial. Douze patrouilleurs hauturiers de classe Arafura (1 640 tonnes) viendront se substituer à partir de 2021 aux treize bâtiments de classe Armidale, bien plus légers (270 tonnes), actuellement en service.

Concernant les grands bâtiments de surface, un contrat de 35 milliards de dollars a été signé avec le Britannique *BAE Systems* pour la construction de neuf frégates. Déplaçant 8 800 tonnes, la future classe Hunter sera bien plus imposante que la classe Anzac actuellement en service (3 200 tonnes) et sera spécialisée dans la lutte anti-sous-marine, puisque nombre d'experts estiment que la zone Indo-Pacifique hébergera plus de 50 % de la flotte mondiale de sous-marins d'ici 2035. Cet investissement vient s'ajouter à la mise en service, depuis 2017, de trois destroyers de classe Hobart (6 250 tonnes), spécialisés dans la lutte anti-aérienne. L'association des classes Hunter et Hobart doit permettre la formation de groupes opérationnels optimisés, composés d'un destroyer et de trois frégates, fournissant une capacité d'intervention simultanée sur deux théâtres.

Ces bâtiments sont également équipés du système de combat *Aegis* utilisé par l'*US Navy* et certains bâtiments de la marine japonaise, afin de disposer d'une plus grande interopérabilité entre marines alliées.

Enfin, le projet phare de la montée en puissance de la *RAN* est le renouvellement de sa flotte sous-marine, actuellement constituée de six sous-marins de classe Collins, par douze sous-marins à propulsion conventionnelle « régionalement supérieurs ». Officiellement signé le 19 février 2019, le design *Shortfin Barracuda Block 1A* proposé par le Français *Naval Group* a remporté ce qui a été qualifié de « contrat du siècle », cette acquisition constituant la plus importante dépense en matière de défense réalisée en temps de paix par l'Australie. Variante conventionnelle de la classe Suffren, la future classe Attack devrait constituer un saut capacitaire et technologique à son entrée en service, estimée en 2050. En acquérant une flotte importante de sous-marins en sus des autres bâtiments, Canberra entend continuer de disposer de leviers d'action et d'influence dans une région où la compétition stratégique est vouée à s'intensifier.

